

Une polonoise arrive à la gare du Nord, tenant dans ses bras le cadavre de son enfant, mort de faim et de froid.

(Les journaux).

Il n'y a pas de question sociale !

Rédaction
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20e)
Chèque postal : N. Faucier 1165-55

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

APRÈS LA CRISE

Nous avons donc un gouvernement Tardieu. Ainsi en ont décidé les représentants du peuple souverain par 79 voix de majorité. La victoire a été remportée grâce au ralliement de l'extrême droite et de certains éléments de « gauche » au milieu d'une symphonie des plus harmonieuses : prospérité nationale, paix intérieure, sécurité et rapprochement des peuples rien n'a été omis.

Même l'illustre Briand, concessionnaire à perpétuité au Gouvernement, y est allé de son plus beau discours, faisant vibrer à grand orchestre toutes les cordes de Locarno.

Briand-Tardieu. D'aucuns pourraient croire que ces deux noms jurent, accolés ainsi l'un à l'autre. Tardieu n'a-t-il pas décidé, en pur nationaliste et à la suite de Maginot, Maréchal et autres Morlaix, de « résérer » la question de la Rhénanie, tandis que Briand, parfait « européen », réclame l'évacuation au délai fixé ? Sans doute tous deux ont également de bonnes raisons pour appuyer ces thèses respectives, qui ne les empêchera pas, au reste, de s'entendre comme larrons en foire au cours de leur collaboration.

Combien durera cette combinaison ministérielle, l'avenir nous l'apprendra et nous n'avons pas l'intention de nous livrer à de subtiles diagnostics sur ce sujet. Examinons plutôt la situation présente.

Il y a des gens auxquels le ministère Tardieu n'a pas eu le don de plaire. Je veux d'abord parler des socialistes.

Les chefs S. F. I. O. ne pardonnent pas, en effet, au Conseil national de leur parti de leur avoir fait rater une aussi belle occasion de participation au pouvoir. Ils sont pleins d'amertume et de rancœur, si on en juge par le discours prononcé à l'assemblée de la Fédération S. F. I. O. du Var, le 10 novembre, par Renaudel. Ce dernier va jusqu'à dire que les conditions du vote au Conseil national ont manqué de sincérité, s'escrnant — il faut tout prévoir — à convaincre ses ouailles au cas où l'aubaine se représenterait prochainement. Dame ! il y a assez longtemps que ces messieurs se bornent à longner de loin l'assiette au beurre ; ils voudraient bien à leur tour l'approcher de plus près.

Souhaitons que cette bonne fortune leur échoie bientôt. Une expérience socialiste ne serait pas à dédaigner pour l'instruction de ceux qui croient encore à la possibilité d'une transformation sociale par voie parlementaire.

Les radicaux de leur côté, mènent grand tapage. Il paraît que la formule Tardieu de l'équipement national et des dégrèvements fiscaux est la leur. Tardieu aurait volé la politique des « gauches » ! Et ceux-ci de se lamenter l'individu, non seulement sans scrupules — ceux-là sont légion — mais aussi à poigne pour la sortir d'une mauvaise passe ?

Quoi qu'il en soit, il appartient aux travailleurs de relever l'insulte en s'organisant solidement pour la lutte.

La bourgeoisie se sent-elle donc si forte pour perdre toute mesure et sacrer chef du Gouvernement un ressortissant de correctionnelle ; veut-elle jeter un dernier défi au peuple en lui imposant la dictature du plus taré de ses agents ? Ou bien, au contraire, cherche-t-elle l'individu, non seulement sans scrupules — ceux-là sont légion — mais aussi à poigne pour la sortir d'une mauvaise passe ?

Quoi qu'il en soit, il appartient aux travailleurs de relever l'insulte en s'organisant solidement pour la lutte.

Lucile PELLETIER.

ESPOIR...

Meilleure rentrée cette semaine dans les abonnements et souscriptions. Nombre de nos amis comprennent enfin que cet effort persévérait est nécessaire pour nous aider à maintenir notre grand format.

Continuons, camarades, le mouvement dont s'amplifie et nous permettre, ainsi que nous l'avons demandé, de tenir jusqu'à la fin de l'année.

Il est encore un bon moyen de proposer et soutenir notre journal, et que nous soumettons à l'appréciation de chacun, c'est que, partout où il est possible de le faire, la vente à la rue du LIBERTAIRE soit organisée.

Avec sa présentation actuelle, le moment est plus que jamais propice d'assurer que notre proposition ait été acceptée.

Que les camarades et les groupes à qui notre proposition a été acceptée, nous écrivent et nous passent leurs commandes, nous sommes à leur disposition pour leur faciliter la tâche.

Antonio GIMENEZ est mort

Nous recevons du Comité de Défense Sociale la lettre suivante :

Antonio Gimenez est mort. La nouvelle nous en est parvenue le mercredi 6 novembre.

Nous savions bien que le malheureux Gimenez était dans un état lamentable,

nos pensions qu'avec les bons soins qu'il avait trouvés à l'hôpital de Lille, il s'en sortirait.

Nous avions mis sur pied un meeting qui devait avoir lieu le 22 novembre, pour mettre en demeure les pouvoirs publics de s'occuper de lui et prendre des sanctions contre l'ignoble individu.

Le 22 novembre, le sinistre Jacqueline.

Le tortionnaire doit maintenant être de son œuvre, après avoir torturé le malheureux Gimenez, après lui avoir, pendant des mois, refusé les soins qui certainement l'auraient sauvé, après avoir vu sa victime transportée à l'hôpital de Lille, et subir l'amputation de ses jambes, cet assassin peut maintenant contempler le cadavre de ce jeune homme de 30 ans.

Mais le Comité ne lâchera pas le morceau. Le meeting aura lieu quand même, le vendredi 29 novembre, aux Sociétés Savantes. Nos orateurs feront l'exposé des tortures subies par Gimenez, mais ils feront aussi le procès des atrocités qui chaque jour se commettent dans les prisons et des sépèces auxquelles sont en butte ceux qui, illégalement arrêtés, sont torturés dans les ignobles repaires de la police, lorsqu'ils ne veulent pas se reconnaître coupables de soi-disant crimes ou délits, alors que

les argousins incapables d'arrêter les vrais coupables, foncent à tour de bras sur les militants syndicalistes, communistes ou anarchistes.

Nous demandons à tous les militants de réserver leur soirée pour ce meeting dont l'importance est indéniable.

Ainsi donc la mort seule devait libérer Gimenez en mettant fin à son long et douloureux martyre. Depuis son arrivée à l'hôpital de Lille des démarches avaient été tentées en faveur de sa libération, mais la « justice » est plus lente que l'agonie d'un homme et l'état de Gimenez était désespéré.

Le mort de ce malheureux camara

doit pas nous faire rentrer dans le silence. Au contraire, puisque nous n'avons pu arracher Gimenez à ses bourreaux, il nous faut continuer à faire connaître à l'opinion publique le cas de cette nouvelle victime du régime pénitentiaire, cas qui illustre bien ce qui se passe dans les prisons de la République Française.

Les Jacqueline sont légion, ne l'oublions pas et le seul moyen que nous ayons de les mettre dans l'impossibilité de nuire est de donner la plus grande publicité possible à leurs criminels exploits. Que le sort des victimes d'hier et d'aujourd'hui serve au moins à prévenir les crimes de demain.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se dégagent à l'heure de l'héritage. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent à soutenir son double et triple jeu, de leur incapacité à concevoir les questions internationales du point de vue des intérêts prolétariens, et non du celui des combinateurs d'affaires et des banquiers nationaux et internationaux.

N'étant ni républicain, ni socialiste, je constate simplement que dans tout cela il y a matière à la fois à s'édifier. De quoi faire réfléchir ceux qui courent encore dans les boniments des politiciens.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrège. Je le regrette presque.

J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scand

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

L'opposition communiste et l'autonomie du Syndicalisme

Notre camarade Desfaudais a insisté la semaine dernière, dans la « Tribune syndicale », sur les réserves importantes qu'il convenait d'apporter à la plate-forme de la minorité unitaire, développée à la tribune du congrès de la C.G.T.U. par Chambellan au nom de la Ligue syndicaliste et aussi sur les nombreuses défenses qu'elle était susceptible d'élaborer pour les militants syndicalistes avérés. En conclusion, il plaçait les militants anarchistes devant leurs responsabilités, les invitant à ne pas « estimer le débat à travailler à la détermination des buts et de la tactique de la nouvelle formation syndicale », cesser de pratiquer plus longtemps une « politique d'abstention » désormais impossible.

Ainsi posé sous ce double aspect, le problème répond exactement aux nécessités du moment. Il s'agit, en somme, de savoir dans quelle mesure la minorité unitaire est libérée de l'idéologie communiste, jusqu'à quel point elle est décidée à bannir de ses méthodes la tactique bolchevique, en un mot si elle est sincèrement pour l'autonomie syndicale et contre la subordination, officielle ou non, des syndicats au parti communiste, sans condition de lieu, de temps ni de circonstances. De sa position dépendra l'attitude des anarchistes à son égard.

Dans le même temps que Desfaudais situait ainsi la question, un élément nouveau, qui renforce singulièrement son acuité, venait lui donner toute sa signification. Nous voulions parler d'une discussion ouverte dans *La Vérité*, organe de l'opposition trotskiste, par Léon Trotsky en personne, sur les rapports du syndicalisme et du communisme.

Ce document en vingt-huit points, — pas un de moins ! — s'il n'a pas le mérite de la nouveauté au moins celui de la précision. Avec lui, aucun doute n'est permis. Son auteur s'y affirme sans détour bolcheviste intégral. Il y soutient la conception traditionnelle du communisme à l'égard du syndicalisme.

Il confirme tout ce que nous savions déjà : pretention du parti communiste de se hisser au rôle de guide de la classe ouvrière dans toutes les sphères de sa lutte, y compris le domaine syndical ; contestation des possibilités révolutionnaires d'un mouvement syndical indépendant de toute tutelle politique extérieure ; rélegation de la lutte syndicale au rôle de syndicats de direction incontrôlés des syndicats par le parti communiste, etc... Théoriquement que le communisme international soit placé sous la direction d'un Staline ou d'un Trotsky, la situation du mouvement syndical doit donc rester la même. Et si le communisme orthodoxe n'est pas dans une « ligne » juste, c'est à l'opposition de se

Le 12^e anniversaire de la Révolution russe

Notre camarade Yvonne consacre dans *La Voix libertaire* un article au douzième anniversaire de la Révolution russe. En voici la conclusion :

La population laborieuse de ce pays, peut-elle se réjouir du douzième anniversaire de la Révolution ? Et nous, les anarchistes, pouvons-nous être contents ou, au moins, satisfaits de ses résultats ?

La réponse est tout indéniable : oui la population travailleuse peut bien se réjouir. Car, chaque année qui passe approche le moment de la chute de ce beau régime « socialiste ». Oui, nous, les anarchistes, pouvons, au moins, être satisfaits. Car, chaque année de plus d'existences de ce régime, confirmé et proclame à travers le monde entier notre théorie : les fondamentaux de l'impuissance et la stérilité de toute révolution politique, de tout Etat, de tout gouvernement, vis-à-vis de la classe formidante des travailleurs.

Établi par expérience cette vérité, la rendre évidente au plus laborieux de tous les pays, la proclamer hautement, au moyen de faits précis, indiscutables, telle est la mission historique du bolchevisme. Nous pouvons nous

LETTERS DE RUSSIE

« ... Tu me demandes toujours de te parler de moi-même et en effet. Ce n'est pas chose facile. Un compte rendu de notre existence deviendrait totalement rien d'autre qu'une suite de lamentations interminables, et ce serait bien triste... A quoi bon se plaindre ? Pourrait-on trouver encore quelqu'un qui s'intéresserait à notre sort, après tant d'années de souffrances physiques et morales, souffrances que le voile mondial « civilisé » passe obstinément sous silence ? Qui serait le résistant si l'on apprenait chez vous, une fois de plus, que des milliers d'exiles, de toutes les couches de la population, subissent une lente agonie enclavée part, dans les steppes lointaines de la Sibérie, parce qu'au mieux il y a une certaine « patrie » ? Là-bas, chez vous, dans vos pays d'Occident, pourrait-on trouver encore quelqu'un qui en serait étonné ? J'en suis sûr que, dans toutes les lettres que vous recevez de notre pays, vous lisez toujours et encore la même chose : faim, privations, malades, souffrances, tortures, etc... C'est naturel, en effet. Car, ce qui sépare les uns des autres, par des centaines et même des milliers de kilomètres, nous vivons tous dans les mêmes conditions. N'attendez donc de nous autres rien de bon. Rien de nouveau, surtout ! Toute absolument tout, marche comme auparavant, aux temps de nos grands-pères et arrière-grands-pères. »

« ... un bien ! Voici donc mes lamentations à moi... »

« Je suis un simple mortel. Avant la prison et l'exil, je maniais tout à l'usine. Je lisais un peu, je poésiais aussi, et j'avais des idées... C'est ce devenir d'idiot qui m'a valu. C'est d'après nos lois actuelles, pour des idées et un préjudiciable à l'Etat. Et voilà depuis 5 ans que je suis traîné à travers les prisons et les lieux d'exil. J'ai gouté de tout un peu. Et puisque je n'ai pas « encore » renoncé à mes idées, je continue de « voyager ». Présentement, on m'expédie dans un petit trou qui porte un nom bizarre et qui se trouve quelque part tout près de l'Océan Arctique. C'est le dernier village habité au nord. J'ai essayé de profiter, sans résultat d'ailleurs. Je dois partir vers ce beau pays sans même avoir des habits chauds. Or, le froid y atteint jusqu'à 60° et plus. La perspective n'est pas gai, comme vous voyez. Depuis ces 5 ans ma santé est ébranlée à un tel point que, d'homme sain et robuste que j'étais, je suis devenu maintenant un vieillard, faible et malade. Réellement je me suis adressé à un médecin. Son diagnostic fut bref et net : « C'est du rhumatisme aigu ». Je me demande alors comment, diable, mon rhumatisme aigu

se ferait-il aux 60 degrés aigus ? » Cependant, je ne désespère pas. S'il le faut pour le bien de la Révolution, il faut sauver l'ouvrier tout au moins.

Quant au travail, il nous est absolument impossible d'en trouver dans les pages. Certains vivent de la chasse, mais pour chasser il faut avoir un fusil. Même s'il existe un travail quelconque, il n'est pas pour nous autres ; on le confiera à n'importe qui, à des criminels, à des anciens bourgeois, à des hommes sans foi ni loi, mais pas à nous.

« ... Les pays ici ne compte pas comme lieu d'exil politique. Nous ne sommes que quelques hommes. Quant à toutes sortes de criminels, d'hommes perdus, de malheureux et de misérables, ces parages en regorgent. On en voit partout, par groupes... Cela ne nous étonne plus. Question d'habitude... Toutefois, un homme vient de dehors, en seraient épouvanté. Vraiment, il faut être des derniers sadistes privés de tout sentiment humain pour pouvoir pousser des hommes jusqu'à un tel état... »

2. — Merci pour l'argent. Pour moi, c'est un double soulagement, car en recevant votre secours, j'oublié un peu ma situation de « sans-droits » et ma solitude ici, dans ce pays oublié. Je suis actuellement seul ici. Point d'autres exilés. Les habitants de mon village sont de vrais sauvages. Leur niveau de culture est extrêmement bas. Pas moyen de parler avec eux de quoi que ce soit. Tout ce qu'ils ont, une ferme épaisse, viennent. J'y vais parfois, non sans peur, afin d'en chercher des framboises de forêt. Ce n'est pas seulement une distraction pour moi, mais un besoin, car quant à d'autres fruits il n'y en a point !

Ma santé est passable. L'année passée, je n'éprouvais pas, pourtant terminé ma période d'exil. Maintenant je crois pouvoir même la dépasser. Depuis assez longtemps, j'ai craché le sang une seule fois ce qui me rend plus confiant... »

« ... Enfin, je compte tout dépendre de la décision qui sera prise par le centre... Il me serait difficile de dire si je vais subir un « changement de pays » seulement ou bien un droit de retourner en Russie centrale, sauf certaines villes... Notre destin est entre les mains des « Toi-Puissants ! »

AUX ABONNÉS EN RETARD

LE LIBERTAIRE ne pouvant supporter longtemps les frais du service gratuit aux abonnés en retard, ceux-ci ne s'étonneront pas de se le voir supprimer s'ils négligent de se réabonner en temps voulu.

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 1929
à 14 h. 30, à "LA BELLEVILLOISE"
SALLE LÉNINE
25, Rue Boyer (Métro Martin-Nadaud)

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

au bénéfice du "LIBERTAIRE"

AVEC LE CONCOURS DE
Mme BOYETTE et Jane MONTEIL
MM. COLADANT, René CASSEL

de la Muse Rouge

Marguerite GREYVAL
CHARLOT SURGERES,
F-H. JOLIVET

Les Chansonniers TOZINI Michel HERBERT

LOREAL VALS

Charles d'AVRAY
dans leurs œuvres

Régisseur : BICOT
Au piano : Mme CAPAUMONT

On peut se procurer des cartes : 72, rue des Prairies, Paris
ENRÉE : 5 FRANCS — GRATUITE POUR LES ENFANTS

Le programme détaillé sera vendu au bénéfice de l'ENTRAIDE

LES LIVRES

Littérature anarchiste Internationale

LA LIBÉRATION VIENDRA (1)

par LÉON TOLSTOI

Des lecteurs se sont étonnés que depuis trois mois notre chronique n'ait pas paru. Mais la responsabilité de ce fait n'incombe pas tant au chroniqueur qu'aux écrivains libertaires eux-mêmes. Notre littérature est actuellement très pauvre. Les éditeurs anarchistes ne possèdent ni les moyens financiers ni l'audace nécessaire au lancement d'un livre de fonds et, sauf des presses du *Syndicalist* à Berlin et de la *Protesta* à Buenos-Ayres, aucun ouvrage sérieux ne sort. D'autre part, hormis les traités économiques de Cornelius qui n'appartiennent à notre littérature que par l'esprit dans lequel ils ont été conçus, et plusieurs autres, il n'a pas été écrit depuis longtemps d'ouvrages de nos doctrinaires. Par contre, abondent des manuels, brochures de Reculé, Février, Kropotkin, Sacré et Vanzetti ; historiques des communies hongroise et bavaroise, de la répression de l'anarchisme en Russie ; études de la rationalisation ou du chômage international. Actuellement, la mode semble être aux Mémoires : Maklino a publié le premier tome de son *Autobiographie* ; on annonce l'imminente publication des *Souvenirs* de J. Grave. Tous ouvrages sans doute intéressants, mais d'ordre secondaire et qui déclinent une certaine indigence, une certaine stagnation de nos idées. C'est malheureusement pas que dans le domaine de la propagande que nous n'avons pas encore dans le domaine spirituel. Notre pensée ne régresse pas ; mais elle languit. Qui donc nous apportera un aperçu général et rationnel de l'anarchisme doctrinal au XX^e siècle ? Qui nous donnera enfin une Ethique, ce dont nous avons peut-être le plus urgent besoin ?

Si le syndicalisme agraire perd un de ses militants, notre mouvement s'enrichit d'un philosophe qui devait donner à notre pensée séculaire un nouvel essor. Mais Schmidt n'était pas un tolstoïen, du moins dans son inspiration. Les lettres de Tolstoï le montrent. Tolstoï prend pour base doctrinale le Christianisme. Il s'efforce d'intégrer les préceptes du Christ dans les théories libertaires. Et après lui, doukhobors russes, narézans, serbes et magyars, anarchochrétiens de Holand sont de même. Il tente de résoudre les contradictions du Nouveau-Testament, d'épuiser les Evangiles en substituant la raison à la foi et en insistant sur le postulat de non-résistance au mal. Avec Tolstoï, l'anarchisme s'acquit d'apports étrangers, d'ordre religieux. Sa théorie, toutefois, n'est pas absolue, mais tout au contraire avec les fondements hétérogènes. De là, chez ce Père de l'Anarchie des contradictions des oppositions apparentes, des imprécisions de terme qui ne laissent pas de surprendre et de gêner beaucoup de nos camarades formés dans la pure tradition de Proudhon et Bakounine.

Schmidt, au contraire, bien que fort attiré lui aussi par les spéculations religieuses, a voulu fonder son idéologie sur des bases essentiellement strictement anarchistes et orthodoxes. Selon lui, il ne fallait pas qu'édifier une sorte de morale synthétique englobant coûtant aussi bien les essais de Stirner que ceux de Tolstoï. Par sa philosophie de la connaissance, il montrait qu'il n'y a pas antagonisme entre l'individualisme parfois exagéré du philosophe allemand et le communisme fraternel du romancier russe. Les oppositions n'étaient qu'apparence, duperie verbale. Les contradictions ne provenaient que d'une diversité de terminologie ; non d'une divergence doctrinale. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne la vérité : « Tant que tu crois en moi et tu es un saint, un homme religieux », « Si chacun voulait se débarrasser de ses fautes, acclame la vérité qui connaît ou ne connaît pas », etc. C'est ce qu'il déclara à l'Inquisition.

Sous le titre *La Libération viendra*, ont été éditées trente lettres inédites de Tolstoï à Eugène-Henri Schmidt. Ces lettres présentent pour nous une réelle importance d'abord parce qu'elles indiquent l'intérêt capital attaché par les deux correspondants à l'établissement d'une morale sur des bases libertaires et non plus métaphysiques, et ensuite, parce qu'elles montrent de quelle manière, — divergente d'ailleurs, — Schmidt et Tolstoï convergent sur l'essence de nos idées. De là, chez ce Père de l'Anarchie des contradictions des oppositions apparentes, des imprécisions de terme qui ne laissent pas de surprendre et de gêner beaucoup de nos camarades formés dans la pure tradition de Proudhon et Bakounine.

Bien qu'il ait exercé et exercé encore une grande influence sur certains de nos camarades allemands et hongrois, Schmidt est presque complètement inconnu des Français. Né en Hongrie, en 1857, mort le 13 septembre 1918, il a été appris à cette génération intermédiaire qui se développait entre deux révolutions internationales, celle de 1848 et celle de 1917. Il vient au jour trop tard pour participer aux batailles sociales de la première moitié du XIX^e siècle et assister, comme Proudhon, à la formation du prolétariat industriel, à la recrudescence des guerres de classe ; il disparaît trop tôt pour voir, comme Bulla, l'explosion de la Révolution russe et la disparition des systèmes politiques et économiques de l'Europe Centrale. Il fait le pont entre Schmidt et Stirner et nous. Il est assez représentatif d'une époque en déséquilibre, travaillée d'un soud malaise intérieur, où chacun s'appliquait à rechercher une nouvelle échelle des valeurs ; d'une époque qui n'a fourni aucun grand économiste, aucun éminent réformateur social mais qui a produit Nietzsche, James et Bergson. Schmidt a participé activement aux luttes de son temps ; mais son tempérament le poussait à trouver dans ces luttes des causes plus morales qu'économiques et, sinon à se tenir au-dessus de la mêlée, du moins à regarder par delà celle-ci.

Sous le pseudonyme de Bulla, il collabora bien au journal *Liberté* de Most ; il fonda bien l'un des premiers hebdomadaires anarchistes hongrois, *Sans État* (Allam Nélén) (Budapest, 1897-1899). Avec Varkonyi, il organisa même la grande révolte hongroise de 1896 à la suite de laquelle furent vaincues les familles « Lois serviles » ; enfin, il fit de la propagande anarchocommuniste parmi les sectes néo-orthodoxes et substitua à leur idéologie

...

... et de la théologie protestante.

... et de la théologie catholique.

... et de la théologie juive.

... et de la théologie musulmane.

... et de la théologie hindoue.

... et de la théologie bouddhiste.

... et de la théologie taoïste.

... et de la théologie confucéenne.

... et de la théologie islamique.

... et de la théologie juive.

... et de la théologie hindoue.

... et de la théologie bouddhiste.

... et de la théologie taoïste.

... et de la théologie islamique.

... et de la théologie juive.

... et de la théologie hindoue.

... et de la théologie bouddhiste.

... et de la théologie taoïste.

... et de la théologie islamique.

... et de la théologie juive.

... et de la théologie hindoue.

... et de la théologie bouddhiste.

... et de la théologie taoïste.

... et de la théologie islamique.

... et de la théologie juive.

... et de la théologie hindoue.

... et de la théologie bouddhiste.

... et de la théologie taoïste.

... et de la théologie islamique.

... et de la théologie juive.

... et de la théologie hindoue.

... et de la théologie bouddhiste.

... et de la théologie taoïste.

... et de la théologie islamique.

... et de la théologie juive.

... et de la théologie hindoue.

... et de la théologie bouddhiste.

... et de la théologie taoïste.

... et de la théologie islamique.

... et de la théologie juive.

... et de la théologie hindoue.

TRIBUNE SYNDICALE

C.G.T.U. et non syndiqués

La participation des non syndiqués aux assises confédérées est la dernière nouveauté du parti communiste en matière syndicale.

On n'a guère fait de bruit dans les minorités, autour de cette question, ni avant, ni pendant le congrès.

Sans doute pensait-on que c'était une nouvelle loquace, et qu'elle sombrerait, comme tant d'autres, dans le ridicule ou dans l'odieuse.

Certains croyaient même à une manœuvre, à une échappatoire puerie, dont les communistes ont la spécialité, uniquement destinée à faire dévier le débat, ou à faire se démasquer quelques « silencieux », en raison du caractère osé de la question posée.

Quoiqu'il en soit, il nous apparaît à la réunion que l'on a pas montré l'énergie nécessaire contre une pareille prétention. D'abord pour une question de principe, ensuite pour une question de fond.

Sur la motion préjudiciable des syndiqués du Bois d'Angers et du Plessis-Orval, le bureau confédéral pris immédiatement position en refusant la discussion et en l'adjournant aux débats sur l'orientation. C'était là une indication bien nette et en même temps, une manœuvre pour contourner la question qu'il estimait facile à noyer dans l'ampleur du débat sur le rapport d'activité. Ce qui s'est d'ailleurs réalisé.

Cette première escarmouche a tourné tout à l'avantage des communistes. On peut prétendre qu'ils ont battu en retraite, qu'il n'y a pas eu d'audition « d'ingénieries radicalisées », il n'en reste pas moins qu'ils ont fait avaliser un infâme fait accompli, et créé un précédent. Le principe est maintenant admis que des syndiqués peuvent délibérer sur des questions purement intérieures, en présence de gens qui n'ont absolument rien à y voir.

Si l'y avait eu un débat spécial, il est sûr qu'une certaine opposition se serait fait sentir. Le puissant syndicat des Tressiers de la Seine, a montré le bout de son nez, peut-être y en aurait-il eu d'autres ? C'est sûrement ce qui a fait reculer les dirigeants qui ne l'ignoraient probablement pas. Mais la question reste posée, pour les communistes, et d'ici le prochain congrès, ils espèrent bien mettre les opposants au pas.

Car, en effet, c'est un jalon de même importance que planifié de même manière que tous ceux qui tracent la route de la subordination totale. Bourges, c'était les comités d'action ; à Paris, c'était l'intervention des congrès, le resserrement syndical, la suppression des unions départementales ; à Bordeaux, c'était la direction unique, l'introduction de la formule de la dictature du Proletariat dans les statuts confédérés. En jetant un regard rétrospectif sur les quelques années qui nous séparent de Saint-Etienne, ces mois d'ordre se détachent en relief et caractérisent d'une façon précise, le processus d'empire politique sur la C.G.T.U. C'est un long travail d'ensemble, dirigé méthodiquement, et, évidemment, dans la mesure où il s'achève, les dernières pièces à monter sont toujours les plus délicates à manier. C'est ainsi que l'on a été obligé de supprimer la formule dogmatique — pour les communistes — de la dictature du Proletariat des statuts de la C.G.T.U. Celle qui avait été subtilement gissée. Mais ce n'est pas une question d'opportunité, elle résulte en principe et dans tous les esprits de majoritaires. D'ailleurs, tous les statuts d'Unions régionales et même de certains syndicats, la renferme si nous ne nous abusons pas.

Ne nous faisons pas d'illusions, si les communistes sont logiques, et jusqu'à leur mort, sur le terrain de la subordination. Ils ont toujours appliquée leurs tâches, elle sera exempt d'y mettre son nez.

Ces vérifications ne sont pas réservées à des budgétaires incapables, mais surtout aux techniques.

Jusqu'à preuve du contraire, nous attendons.

La 13e Région Fédrale du Bâtiment.

ACHILLE LE ROY

Le « Père Achille » le vieil académicien n'est plus... Le pauvre vieux s'est éteint en Russie ou, voici quelques années, il s'est expatrié.

Qui de nous, jeunes et vieux, ne se rappelle la physionomie du vieux, dans les meetings qu'il venait vendre « ses œuvres » et des brochures de propagande.

Contributaire de la Commune, avec le grade de capitaine, il a été la triste répression versaillaise, il fallut être condamné à mort et fusillé. Il revint de loin.

Sa vie fut celle d'une brave homme. Exclus d'une société égoïste et matriarcale pour ses idées et son opinion, il traîna sa misère un peu au hasard des échecs.

Plusieurs fois, les voix du Roi s'en prirent à ce vieillard et à son événement, ils frapperont l'un et s'accappongront l'autre.

Comme feu Barré Maurice, mais avec une autre attitude, il était partisan de la rive gauche du Rhône française.

Pendant des années il nous dit son espoir de mettre à l'impression sa « République Confédérée », seul le manque de pécune l'en empêcha.

Voilà quelques années il partit en Russie, non par amour du bolchevisme, mais d'un esprit

de la mesure extrême et empirique.

Les faits, en même temps qu'ils confirment péremptoirement la justesse de notre point de vue, poussent et obligent les communistes à telles pratiques.

Dès que le P. C. a donné ouvertement, en tant que parti, un ordre aux organisations syndicales, et qu'il ne fut plus possible à l'hypocrisie de masquer la vérité, il a vu se dresser contre lui tous ceux qui croyaient, — certains le pensent peut-être encore ? — à la collaboration possible et loyale, entre le mouvement syndical et un parti politique, sans danger pour l'un ou l'autre de ces organismes. Ces camarades se sont dressés lorsqu'ils se sont aperçus que les mots d'ordre, la tactique et l'action imposées par ses dirigeants avaient surtout pour but les intérêts du parti et comme conséquences, la déchéance des organisations syndicales. Les effectifs ont baissé d'une façon catastrophique et le P. C. ne veut pas, ne peut pas abandonner

LIBRAIRIE D'ÉDITIONS SOCIALES

72, Rue des Prairies, Paris (20^e Arrond.)

Chèque postal : FAUCIER-PARIS 1165-55

La Librairie d'Éditions Sociales se charge de fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, sciences, littérature, question-sociale, hygiène, ainsi que tous les classiques de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, et si possible de l'éditeur.

Toute commande est servie dans les huit jours.

Nos conditions de vente sont les suivantes :

1^o Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement :

2^o Les frais de port sont calculés à rat-

LITTÉRATURE

CARLYLE Th. — Histoire de la Révolution française :

I. La Bastille.

II. La Constitution.

III. La Guilloche (3 vol.) 50 fr.

DESCAVES. — Les Immures 8 50

— La Colonne 8 50

— Sous-Offs 12 00

— Soldats 12 00

— Miliciens-vieux de la vieille 12 00

DALH ANDRE. — Machiavel, député 12 00

Voyage autour de ma loge 12 00

Les flammes du 12 12 00

DANTE. — La Divine Comédie 6 00

DEVALDES (Manuel). — Contes d'un Réve 5 00

— Des cris sous la Meule 10 00

DMIER JOSEPH : Un régulier chez les joyeux 12 00

— La confession de Stavrogine 12 »

— Les Possédés (2 vol.) chaque 12 »

— Humiliés et Offensés 12 »

— Merveilleux de la Maison des Morts 12 »

E. DROZ. — Le Prométhée 9 00

DUBOIS-DESSAULT. — Commissaire, César, Peau de lapin 9 00

Frères et moines non conformistes 9 00

en amour 9 00

DUNAN (Renée). — Baal ou la Magie clémente passionnée 9 00

DUHARME. — Les sept dernières pluies 12 »

— Civilisation 12 »

— Confession de Minuit 12 »

— Deux Hommes 12 »

— Entretiens dans le tumulte 12 »

— Vie des martyrs (14-16) 12 »

— Les journées abandonnées 12 »

DURTAIN. — Perspectives 10 »

ANATOLE FRANCE. — L'Anneau d'Améthyste 12 »

— Balthazar 12 »

— Crainquebille 12 »

— Les Contes de Jacques Tournéroche 12 »

— Le Comte de Sylvestre Bonnard 12 »

— Désirées parades indèles (publ. par Michel Corday) 12 »

— Les désirs de Jean Servien 12 »

— Les Dieux ont soif 12 »

— L'Esprit de la mort 12 »

— Le Géant hant 12 »

— Histoire comique 12 »

— L'Île des Pingouins 12 »

— Le Jardin d'Épice 12 »

— Jocaste et le Chat maigre 12 »

— Le Livre de mon ami 12 »

— Le Mythe 12 »

— Le Réve 12 »